

ÉTHIOPIE - CORNE DE L'AFRIQUE - OCEAN INDIEN

Les mots « Ethiopie » et « Ethiopien », reviennent souvent sous la plume des auteurs latins ou grecs de l'Antiquité et, plus encore peut-être, dans la Bible. Dans la version grecque de celle-ci, le mot « Aithiops » (étymologiquement : « visage brûlé ») est employé pour désigner Kouch, fils de Kam (plus souvent orthographié : Cham), lui-même fils de Noé et père du célèbre Nemrod, le grand chasseur. De ce Kam, descendraient toutes les populations de l'Afrique n'appartenant pas à la race noire au sens strict, celles dont les langues ont été qualifiées de kamitiques, pour les distinguer de celles parlées par les descendants de son frère Sem, les langues sémitiques. Parmi les populations parlant ces langues kamitiques (qui comprendraient, d'autre part, le berbère et l'égyptien ancien), on a donné au rameau sud-oriental, dont la paternité est ainsi attribuée à Kouch ou Aithiops, le nom de Kouchites et, à leurs langues, celui de langues kouchitiques (ou couchitiques).

De tout ceci, on pourrait déduire, à priori, qu'il y a identité entre l'« Ethiopie » des Anciens et de la Bible, et le pays peuplé par les populations kouchitiques qui habitent effectivement l'Empire d'Ethiopie actuel et son pourtour. Or, il n'en est rien et nous sommes ici en présence d'une de ces confusions géographico-linguistiques comme il y en eu tant dans l'Histoire : l'Ethiopie des Anciens et même du haut Moyen Age, ce sont les royaumes antiques de Napata et de Méroé, remplacés au cours du premier millénaire de notre ère par celui de Dongola, royaumes ayant laissé des cités en ruines ou enfouies sous les sables qui jalonnent la vallée du haut Nil. Cette « Ethiopie »-là est ce que l'on a appelé par la suite, la Nubie, c'est-à-dire la partie septentrionale de la République du Soudan d'aujourd'hui. Cette région est peuplée principalement par des Arabes et des Noirs nilotiques, avec, cependant, dans toute sa partie orientale assez éloignée du Nil, et donc des vestiges évoqués tout à l'heure, d'importants éléments Béja, de langue kouchitique, qui débordent même sur le sud de l'Egypte.

L'Ethiopie actuelle et le domaine des principales populations de langues kouchitiques (outre les Béja, principalement, les Afar, Somali, Galla et Sidama), appartiennent donc beaucoup plus au « Pays de Pount » (que nous ne définirons pas une fois de plus) qu'au « Pays de Kouch » des Egyptiens, de la Bible et des Anciens en général. Si des influences de la culture dite « méroïtique » (de Méroé) et, à travers elle, de l'Egypte, ont pu être décelées dans les anciennes civilisations abyssines de la région d'Axoum,

il n'en demeure pas moins que les traits communs aux différentes régions composant le Pays de Pount, quelles qu'imprécises qu'en soient les limites, et les liens existant entre ces régions, sont beaucoup plus développés que ceux existant entre ce pays et l'« Ethiopie », au sens ancien du terme.

C'est au monde égyptien, d'une part, et au monde noir proprement dit, de l'autre, que celle-ci doit être rattachée. Par contre, l'unité de la région qui nous intéresse existe dans tous les domaines, qu'il s'agisse de faits géographiques, biologiques ou humains et cette unité n'est pas brisée par le fossé de la Mer Rouge, ainsi que le Professeur Fischer-Piette le souligne à propos de la faune malacologique et ainsi que nous aurons prochainement l'occasion d'en parler de nouveau à propos du génévrier du massif du Goda, dans le Territoire Français des Afars et des Issas : on retrouve en effet des bouquets de cette essence forestière, sur tous les massifs d'une certaine altitude, tant d'Arabie que d'Afrique de l'Est, bouquets qui apparaissent comme des buttes-témoins, reliquats de périodes anciennes au climat plus humide où cet arbre avait une beaucoup plus grande extension.

Dans d'autres domaines, notamment dans celui de l'ethnographie, il semble que ce soit le plateau éthiopien qui, peu pénétré lui-même par les influences venues du Nord, ait répandu certaines coutumes et pratiques magico-religieuses jusqu'en pays somali et même de l'autre côté de la Mer Rouge, avec, notamment, tout ce qui concerne les génies Zar dont Jacques Laurioz nous décrit longuement les différentes formes dans la ville de Djibouti et dans l'intérieur du Territoire dont elle est le chef-lieu.

Dans le domaine de l'Histoire, après l'article de Jean Liautard qui complète heureusement une précédente étude du Commandant Labrousse sur les tentatives de pénétration russe, à la fin du siècle dernier, dans notre région, c'est encore le Commandant Labrousse qui nous emmène plus à l'Est pour nous donner la première partie d'un important travail sur les guerres qui ont ensanglanté les pays somalis du Nord pendant les vingt premières années du siècle. Ces guerres du Mad Mullah (qui ne fut d'ailleurs ni « fou » ni « mullah », mais auquel les Britanniques donnèrent, par analogie, le surnom qui fut celui d'un agitateur de l'ancien Empire des Indes), eurent un caractère autant inter-tribal que religieux ; elles ont marqué très profondément et durablement tout le pays qui en fut le théâtre, et leurs conséquences lointaines sur le développement de l'ex-Somaliland britannique ne sont pas encore épuisées.

bouti puisse fréquemment procéder à des trajets en éventail et s'élevant de plus en plus vers les pays hauts, et que cette équipe soit mise à même d'étudier elle-même ces récoltes. Le laboratoire de Malacologie du Muséum serait tout disposé à aider ses débuts, grâce aux col-

lections de références qu'il possède et auxquelles son personnel expérimenté comparerait les récoltes envoyées, et grâce à sa bibliothèque spécialisée à partir de laquelle d'ailleurs beaucoup de photocopies pourraient être procurées au centre d'étude de Djibouti.